

# DOSSIER DE PRESSE



## **VU D'ICI**

Écriture, conception et Mise en scène Alexis Armengol  
Interprétation Alexandre Le Nours et Laurent Seron-Keller

## **La Manufacture**

2 rue des écoles, 84000 Avignon

**du 06 au 25 juillet 2021 – 16h**

(relâche le 12 et le 19 juillet / durée: 2h, trajets en navette inclus)

FRANCESCA  
Relations Presse et Communication  
**MAGNI**

Contact PRESSE :  
Francesca Magni  
06 12 57 18 64 - francesca.magni@orange.fr  
[www.francescamagni.com](http://www.francescamagni.com)

# VU D'ICI

Théâtre avec casque  
Tout public à partir de 15 ans

Durée 2h, trajets en navette inclus,  
Rendez-vous à La manufacture, 2 rue des écoles à 15h45

**Représentations du 6 au 25 juillet 2021 à la Manufacture – Château de Saint-Chamand, Avignon (relâche le 12 et le 19 juillet)**

## DISTRIBUTION

Écriture, conception, mise en scène	<b>Alexis ARMENGOL</b>
Interprétation	<b>Alexandre LE NOURS et Laurent SERON-KELLER</b>
Régie générale et régie lumière	Rémi CASSABÉ
Assistanat à la mise en scène	Cindy DALLE
Création et régie son	Quentin DUMAY
Scénographie et construction	Heidi FOLLIET
Construction décors	Alexandre HULAK
Confection textile	Eloïse PONS
Compositions musicales	Romain TIRIAKIAN
Chant et voix additionnelles	Esther ARMENGOL
Chant et arrangements musicaux	Simon VEYRE
Diffusion	Jessica RÉGNIER - Les 2 Bureaux
Administration	Marie LUCET
Production	Julie BLANCHEMANCHE
Assistant logistique	Anthony BENITO

Un grand merci à Pierre HUMBERT, Vanessa DUTRIEUX, Gaël RITEAU et Guillaume MARSAULT

## CRÉATION

Fin des répétitions : du 3 au 7 mai puis du 21 au 23 juin 2021 au Studio Théâtre de Vitry (94)  
du 14 au 18 juin 2021 au Volapük, Tours (37)

**Avant premières le jeudi 24 juin 2021 à 20h et le vendredi 25 juin 2021 à 18h au Studio-Théâtre de Vitry, 18 rue de l'Insurrection, 94400 Vitry-sur-Seine (RER C, station Vitry-sur-Seine (puis 10 minutes à pied)**

## PARTENAIRES

Coproduction : Studio-Théâtre de Vitry (94)

Aide à la création et à l'équipement : Conseil départemental d'Indre-et-Loire

Accueil en résidence : Studio-Théâtre de Vitry (94), La Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle, Villeneuve-lez-Avignon (30), Le Volapük, espace de résidence et de création artistique dédié aux écritures contemporaines – Tours (37)

**Théâtre à cru** est conventionné par le Ministère de la culture et de la communication - DRAC Centre-Val de Loire, porté par la Région Centre-Val de Loire et soutenu par la Ville de Tours.

## L'HISTOIRE

**VU D'ICI** c'est l'histoire de deux frères qui se retrouvent. L'un a été hospitalisé à l'initiative de l'autre et diagnostiqué « schizophrène ». Tous les deux vont se confronter à la question de la fratrie : qu'est-ce que c'est que d'être frère, à 40 ans, quand nous ne partageons plus le même toit ? Un frère, c'est à la fois le semblable et le différent : comment gérer cette altérité, quand il s'agit de notre propre frère, de celui qui est censé être si proche ? La maladie mentale questionne d'autant plus cette étrangeté que la réalité est effectivement autre, pour celui qui entend des voix.

Ils se retrouvent pour un objectif très précis : créer quelque chose ensemble - un objet sonore. Ce podcast doit permettre de faire entendre leurs voix justement, pour tenter de reprendre le pouvoir sur leur vie, d'affirmer leur autonomie et leurs deux points de vue sur le réel. Faire cette expérience, c'est questionner le diagnostic même qui a été prononcé : qui sommes-nous une fois que nous avons été diagnostiqués ? Est-ce un statut auquel nous sommes assignés ? Ou est-ce un processus vers une indépendance possible ?

Nous nous retrouvons ainsi dans le quotidien de ces deux frères.

La vie quotidienne est peut-être notre plus petit dénominateur commun, ce qui nous relie. L'hospitalisation, et plus encore "sous contrainte", est la privation de cette vie : ce n'est plus nous qui choisissons notre petit-déjeuner, l'heure de nos repas... La pièce se découpe ainsi en deux journées et une nuit ; deux matins : le matin est un moment particulièrement intéressant, car il est le passage de la solitude à l'altérité, au quotidien et aux autres.

Le frère, ou la sœur est souvent le témoin des premiers signes de ce qui s'altère dans le quotidien de l'autre. Jean Oury parle d'une indispensable « veillance » : ce qu'il faut, c'est de la veillance au sens d'une veille, d'une disponibilité à l'autre. Nous sommes censés connaître notre frère, et là, nous nous rendons compte qu'en fait, non : nous devons faire le chemin vers lui.

Comme les deux frères ne savent pas comment fonctionne leur relation, ils transposent cette question du « comment ça marche » au podcast : ils découvrent une technologie, ils s'en étonnent, ils jouent avec, choisissent des morceaux, des témoignages...

## NOTE D'INTENTION

La distribution de **VU D'ICI** est la même qu'il y a 15 ans dans *Sept fois dans ta bouche*. Nous assistons à des doubles retrouvailles : pour traiter de celle de deux frères, on propose les retrouvailles de deux comédiens qui se connaissent. C'est un duo théâtral, une figure emblématique de toute l'humanité.

Un des éléments majeurs de notre écriture du jeu, c'est l'humour. Il fonde notre façon de raconter. Avec l'humour, on crée sur un fil : il y a toujours le danger de simplifier, de dénaturer, de passer à côté du sujet. Et en même temps, c'est justement ce qui nous permet d'entrer dans le sujet, d'aller plus loin. L'humour libère l'émotion, il ouvre la voie à la parole, il donne accès à ce que Jean Oury appelle l'invisible – ce que nous n'arrivons pas à nommer, l'impalpable de nos vies. Le rire – le fou rire - est incontrôlable, c'est une illumination qui révèle l'être : c'est ce que nous guettons dans notre écriture, car c'est peut-être dans ce rire que les deux frères se retrouvent. Rire, ça ne s'explique pas, c'est une façon d'être ensemble. C'est ce que je recherche pour eux, pour nous et pour le public, ces retrouvailles dans le rire, cette ouverture sur l'espoir. Le thème de l'espoir est important, notamment dans leur podcast : il est ce qui ouvre hors de la fatalité. Le personnage confie que les gens ne devraient pas lui demander ce qu'il a, ni ce qui lui est arrivé, mais ce qui va lui arriver : c'est la différence entre envisager le diagnostic comme processus ou comme sentence qui vient figer le temps. Est-on resté figé dans le diagnostic, dans le temps de l'adolescence, ou est-ce que le rapport continue d'évoluer ? La même question se pose pour nous au plateau : est-ce qu'artistiquement, un changement a lieu dans nos retrouvailles ?

L'humour, l'étonnement, et le rapport au temps sont au fondement de l'écriture scénique de notre duo. C'est

l'art de jouer dans l'instant présent, au plateau. On joue à faire semblant, sur la base du principe « je sais que tu sais que je sais que tu sais... », ce qui crée une connivence, un partage avec le public, et entre les acteurs. Les acteurs viennent interroger l'instant pour y être. L'un des deux frères dit ne pas vouloir d'une relation fossile, figée - tout comme on espère ne pas faire une pièce fossile. La question est donc de savoir s'ils vont vaincre leur rigidité ? C'est-à-dire réussir à accueillir l'autre. Est-ce qu'on accepte que l'autre n'a pas fait ce qu'on avait prévu ? Jouer avec l'imprévu, c'est ça qui est agréable : il n'y a rien de plus terrible que de savoir ce qui va se passer ensuite !

Une partie du jeu sera créée directement au plateau, pendant les répétitions, mais l'écriture de la pièce se fait en amont, dans un va et vient avec la scène. C'est une écriture que l'on pourrait comparer à la construction d'une carte, une écriture de l'éclatement, à partir d'un centre qui nous renvoie sous forme de réseau à d'autres pensées. Souvent au théâtre, on construit le récit horizontalement, avec un début et une fin. Dans la carte, le cheminement de la pensée est vivant : il s'éclate pour revenir au centre et repartir vers l'extérieur, comme un battement, une respiration. Par opposition au récit linéaire, où le temps suit un principe de causalité. Si on a quelques notions même vagues de la physique quantique, on se rend compte qu'une chose n'arrive pas nécessairement après l'autre, que le mouvement peut dessiner une boucle, un retour. Le modèle de la boucle pourrait nous paraître figé dans une éternelle répétition ; et pourtant, toute émotion ressentie est faite de l'instant présent mais aussi du passé, quelque chose nous revient.

Dans *Sept fois dans ta bouche*, il y avait une formule qui revenait tout le temps : il n'y a pas d'historique. C'est-à-dire, on repart de là où on est, d'un mouvement, d'un mot, et on rebâtit quelque chose.

D'une carte, on attend que quelque chose y apparaisse : c'est un moyen de trouver un chemin. De même ici chaque spectateur sera équipé d'un casque. Il pourra le mettre quand il le veut : par cet intermédiaire, nous l'incitons à créer son regard de spectateur, à faire ses choix. C'est une façon de créer de l'aléatoire. Pour Jean Oury, par exemple, il est important dans un hôpital de créer du précaire, du branlant. Dans l'organisation de la vie quotidienne, il faut laisser de la place à l'imprévisible ; comme dans le jeu d'un pont : si on le fige, il s'écoule. C'est dans le jeu (entre deux pièces par exemple qui s'emboîtent), comme dans la lecture d'une carte (on ne sait pas si on doit la lire de gauche à droite, de haut en bas...), et dans l'incertitude de savoir s'il faut ou non mettre le casque, qu'on peut emprunter un chemin propre : on est obligé de faire des choix.

On retrouve la question du point de vue, et de l'aléatoire. Dans le casque, on entendra des sons préenregistrés - averses, musiques, documents sonores - , mais aussi les sons du plateau, enregistrés en direct, spatialisés dans les écouteurs et amplifiés. Le casque a cette vertu à la fois d'isoler et en même temps de rapprocher de la scène, des acteurs, comme dans un gros plan sonore. Si le podcast est la possibilité pour le personnage de faire entendre sa voix, c'est aussi pour les spectateurs la possibilité d'entendre les voix qu'il est seul à entendre. La question de l'écoute est centrale.

**VU D'ICI** s'inscrit dans un nouveau cycle de créations, ouvert avec *Vilain !*, au cœur duquel : le soin. Présente depuis le début, en filigrane, avec R.D. Laing<sup>1</sup> et tant d'autres, cette dimension nous a inspirés. Il est temps que cette voie devienne notre colonne vertébrale artistique.

« Sommes-nous dans un mode de vie qui permet la veillance ? »

---

<sup>1</sup> Ronald David Laing était un psychiatre britannique connu pour son approche alternative du traitement de la schizophrénie.

## **LA COMPAGNIE THÉÂTRE A CRU**

Savoir ce que nous savons faire. Pour qui nous le faisons. Avec qui. Tenter de nourrir ces questions au fil du temps en les débordant. Être (de) bonne Compagnie et s'écarter de notre chemin dans l'espoir de trouver l'inattendu, au risque de s'égarer. Je crois que nous opérons ainsi depuis le début à Théâtre à cru. Le plus souvent de façon inconsciente. Nous avons certaines fois raconté des histoires, d'autres fois pas du tout, cherchant théâtralement, sans reculer devant les excès, allant du concert à Tchekhov, attachés à l'adresse publique, aux interprètes, à la musique, à varier les médias et les pratiques pour passer le message : nous continuons pour Nous, pour réduire les écarts, pour être ensemble... entre naïveté et obstination.

Metteur en scène et comédien, passé par le Rire Médecin, Alexis Armengol a créé Théâtre à cru autour d'un projet artistique, culturel et politique basé sur le lien intergénérationnel et l'accessibilité de tous et toutes aux nouvelles formes théâtrales.

Alexis Armengol - septembre 2018

### **ALEXIS ARMENGOL**

#### **Écriture, conception et mise en scène**

Alexis Armengol fonde Théâtre à cru sur un projet artistique et politique, une pratique de la scène qui donne un regard sur ce qui l'entoure. Sa recherche artistique s'attache certaines fois à raconter des histoires, et d'autres fois pas du tout. Le texte n'est pas le seul élément fondateur de sa démarche. Il varie les médias et les pratiques. Son écriture est sans frontière, constituée de mélanges inattendus et de confrontations. On compte parmi ses créations *Platonov mais...* (création 2011), *J'avance et j'efface* (création 2012), *Vilain !* (création nov 2018).

Quelques dates marquantes :

2000 : fondation de Théâtre à cru.

2003 : création du Théâtre universitaire de Tours, en collaboration et sous la direction du Service culturel de l'Université.

2006 : création du Volapük à Tours, lieu pluridisciplinaire de résidences dédié aux écritures contemporaines.

### **ALEXANDRE LE NOURS**

#### **Comédien – rôle de Stéphane**

Il accède au titre de champion de France d'improvisation à ses 18 ans. Il se forme au conservatoire de Tours puis à l'ERAC. Il travaille par la suite avec de nombreux metteurs et metteuses en scène tels qu'Alexis Armengol mais aussi Jean-Pierre Vincent, Mathilde Monnier, Aurélie Van Den Daele, François Bouvard, David Gauchard, Julien Bonnet, Thierry Falvisaner.

Parallèlement à sa carrière de comédien, il enseigne le théâtre depuis maintenant deux ans.

### **LAURENT SERON – KELLER**

#### **Comédien – rôle de Frédéric**

Il se forme au conservatoire de Tours entre 1998 et 2000.

Il répond à une audition que propose Alexis Armengol pour un projet de sa compagnie naissante, théâtre à cru. Depuis la collaboration se poursuit et les créations s'enchaînent, *Sept dans ta bouche* (2004), *Je suis...*(2007), *Toi tu serais une fleur et moi à cheval* (2008), *8760 Heures* (2010), *Platonov mais...*(2011), *J'avance et j'efface* (2012), *A ce projet personne ne s'opposait* (2015), *Candide qu'allons - nous devenir* (2016), *Vu d'ici* (2020).

En parallèle, il est enseignant de théâtre et membre de la Lazy company.